

Publié le 18 août 2015 à 10h47 | Mis à jour le 18 août 2015 à 10h47

Visites guidées: Montréal autrement



La visite tente d'expliquer comment le Mile End a acquis sa réputation d'un des quartiers les plus hip de la métropole, sinon du pays.

Une visite guidée de sa propre ville? Pourquoi pas! *La Presse* a testé quatre formules originales qui permettent de voir Montréal autrement et d'aller hors des sentiers battus : le Mile End Gourmand, Montréal en scooter, l'Amphibus et la Balade des fantômes.



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Le Mile End gourmand

C'est quoi?

Une visite qui tente d'expliquer comment le Mile End a acquis sa réputation d'un des quartiers les plus hip de la métropole, sinon du pays, attirant une faune anormalement élevée de jeunes professionnels, barbe au menton et chemise à carreaux sur le dos, trimballant sous le bras leur dernière production de légumes en conserve maison.

Or, l'une des raisons de cet engouement tient peut-être au fait qu'on y mange bien. Et même très bien, croit l'agence Local Montréal Tours qui, de tous les quartiers de Montréal, a jeté son dévolu sur celui-ci pour faire découvrir aux touristes la métropole, y proposant, depuis deux ans, une visite gourmande (surtout) et culturelle (un peu). «Le Mile End dégage une énergie très particulière: c'est un village au coeur de Montréal qui a sa propre personnalité, sur le plan culturel, gastronomique, social», remarque ainsi le guide Marc-André Lapointe en accueillant la dizaine de visiteurs rassemblés, un vendredi après-midi de juin, au restaurant La Panthère Verte de la rue Saint-Viateur. «Avant, on commençait par une poutine, mais en fait, ce n'est pas si caractéristique du Mile End, alors que la nourriture végétalienne, comme celle servie ici, s'est beaucoup développée dans ce secteur avant de s'étendre dans le reste de la ville.»

On y avale donc des falafels sans viande ni produits laitiers, première dégustation d'une longue série, avant de s'élancer à pied pour les trois prochaines heures dans les rues et ruelles du quartier. Un (premier) dessert est servi quelques minutes plus tard: des chocolats de chez Geneviève Grandbois, à la fleur de sel parce que ce sont les plus populaires de la boutique. On sent que les invités en auraient goûté bien d'autres, mais il faut déjà repartir, puisque la fabrique de bagels nous attend.

La troupe s'arrête devant l'enseigne de la rue Saint-Viateur. Aurait-on déterminé qu'ils sont meilleurs que ceux de l'avenue Fairmount, clôturant un débat presque aussi vieux que leur apparition à Montréal? «Il y a plus d'espace, et on peut prendre plus facilement des photos», réplique plutôt, diplomate, le guide.

Entre deux bouchées, on emprunte de jolies ruelles ombragées, l'occasion d'en apprendre davantage sur les ruelles vertes de Montréal, puis sur la vogue des murales et le programme mené par la Ville pour lutter contre les graffitis en permettant la réalisation de ces oeuvres géantes. Le guide se permet ici de saluer les efforts du maire Luc Ferrandez pour améliorer la vie de quartier, seul commentaire à saveur politique du tracé.

Le prochain arrêt est un secret bien gardé, même des Montréalais: le théâtre Rialto, où - peu de gens le savent - les passants sont bienvenus gratuitement, le

jour, pour admirer ce joyau d'architecture, construit en 1924. On y trouve l'un des beaux ouvrages signés du célèbre verrier Tiffany.

Suit un arrêt à la Drogheria Fine, l'avenue Fairmount, pour y goûter des gnocchis nappés de sauce tomate (très bons, mais qui auraient peut-être mieux trouvé leur place dans une visite de la Petite Italie?), puis à la boucherie Lawrence, qui illustre si bien le renouveau du secteur. On a droit à de généreuses portions de fromages artisanaux (et même à du Louis d'Or, pourtant pas si facile à dénicher depuis qu'il a été sacré meilleur fromage au Canada) et à des charcuteries maison. On a oublié de garder de la place pour le dernier arrêt, mais tant pis, on ne saura dire non au glacier Kem Coba, certainement l'un des meilleurs de Montréal.

On a appris

Qu'il y a des traces de pattes de chat sur les briques de plusieurs maisons construites dans la première moitié du XXe siècle à Montréal, vestige de l'époque où l'on faisait sécher les briques fraîches en plein air. Les félins passant par là auront immortalisé leurs empreintes à leur insu.

On a aimé

Explorer les ruelles et en apprendre davantage sur les communautés culturelles qui habitent le quartier.

On a moins aimé

On aurait souhaité sortir des sentiers battus pour découvrir des adresses moins connues: les touristes étrangers n'y verront toutefois pas de problème.

On conseillera la visite à...

Ceux qui aiment manger, car on en ressort l'estomac plus que plein, ou encore à ceux qui, comme Jaza High, de Gloucester, au Massachusetts, n'ont que très peu de temps pour visiter la ville: «On ne reste que 24 heures; on ne voulait pas courir partout pour essayer de tout voir, on a préféré se concentrer sur un quartier qui avait l'air cool.» Mais les Montréalais pourront aussi y prendre goût. Il y en avait d'ailleurs dans notre groupe: «J'habite à Greenfield Park, je travaille dans Griffintown: je n'ai jamais l'occasion de venir découvrir ce quartier dont on parle tant», a expliqué Sébastien Leduc.

Info

52\$, plus taxes, par personne. Les visites sont offertes en anglais du mardi au dimanche et en français les dimanches.

<http://localmontrealtours.com/>

- *Violaine Ballivy, La Presse*

>>> À lire: L'Amphibus et La balade des fantômes



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

[Agrandir](#)



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

[Agrandir](#)

Montréal en scooter

C'est quoi?

Une virée des grands classiques touristiques de Montréal au volant d'un scooter électrique.

Depuis trois ans, l'entreprise Dyad propose des visites guidées motorisées aux visiteurs - et aux Montréalais - qui souhaitent découvrir la ville autrement.

Or, ces visites peuvent prendre des couleurs fort différentes selon le guide responsable du groupe, explique la copropriétaire de Dyad, Joëlle Eibach. «Dans certains cas, les tours sont offerts par des guides certifiés qui vont donner beaucoup d'informations sur l'architecture ou l'histoire de la ville. D'autres, comme Carrie, qui est aussi blogueuse, offrent des tours sur le *lifestyle* montréalais. Et nous avons un autre guide, David, dont l'approche est davantage axée sur le plaisir et la détente que sur l'information. Dans son cas, nous préférons parler d'une activité guidée que d'un tour.»

C'est ce dernier qui nous a accompagnés lors de notre visite. D'entrée de jeu, David Stewart a mis cartes sur table: «Je n'offre pas un tour informatif. Si c'est ce que vous voulez, ça me fera plaisir de vous proposer un autre guide. Moi, je veux vous faire ressentir l'ambiance de la ville.»

Dans le groupe, personne ne rechigne. Surtout pas Abby Watkins, 19 ans. Originnaire de l'État de New York, elle a fait la veille un tour de bus touristique avec ses parents. «J'ai détesté ça! J'ai horreur de me sentir comme une touriste!»

Aucun risque ici! Même si plusieurs sites touristiques figurent à l'itinéraire, cette virée ne ressemble en rien à la visite lambda.

D'abord parce que chacun doit maîtriser le deux-roues qu'on lui a assigné. Rien de trop sorcier, toutefois. Les plus de 18 ans n'ont d'ailleurs besoin d'aucun permis pour conduire un scooter électrique. Le véhicule ne dépasse jamais les 32 km/h. Seulement, il faut composer avec la circulation parfois chaotique de Montréal, ce qui peut faire grimper le stress.

C'est pourquoi pendant trois heures et des poussières, notre groupe (huit personnes, six scooters) a emprunté les petites rues résidentielles, voire les ruelles. Et parfois, les pistes cyclables, même si les scooters électriques y sont interdits depuis décembre dernier.

«Nous sommes au courant de la nouvelle législation adoptée par la Ville de Montréal et nous sommes en train d'adapter nos activités guidées en conséquence», explique Joëlle Eibach, qui travaille actuellement à une nouvelle mouture du site internet de l'entreprise, où de nouvelles visites guidées seront proposés.

D'ici là, trois visites sont offertes: le matin, l'après-midi et le soir. L'itinéraire de chacun? Il est très approximatif. «Le trajet est adapté selon les aptitudes de conduite des membres du groupe, explique David Stewart. Si les gens ne sont pas très à l'aise, je ne vais pas les mener dans le trafic du centre-ville!»

Ainsi, le jour de notre passage, le guide nous a menés aux deux belvédères du mont Royal, à la fabrique de bagels St-Viateur, au marché Jean-Talon, au Quartier des spectacles ainsi qu'à la place d'Armes, dans le Vieux-Montréal.

Ces arrêts sont autant d'occasions pour David Stewart de multiplier les blagues et les anecdotes personnelles. L'homme est doté d'une énergie contagieuse. Certes, il ne présente pas toujours la ville sous son meilleur jour (les déboires du Stade olympique, les problèmes d'itinérance au centre-ville ou les drogues illicites qui circulent pendant les Tam-tams du mont Royal...), mais son humour, tout sauf politiquement correct, fait mouche.

Le guide se fait d'ailleurs un point d'honneur de s'informer fréquemment du niveau de satisfaction de chacun. «Ce n'est pas les dates que les visiteurs retiennent après un tour, mais le plaisir qu'ils ont eu à le faire», explique David Stewart.

Et d'après les commentaires entendus, le plaisir n'a pas manqué.

On a appris

Rien sur Montréal, mais tout sur le maniement d'un scooter électrique. Notamment qu'il ne faut jamais, JAMAIS retirer sa main de la manette de frein avant d'avoir retiré la clé du contact.

On a aimé

L'esprit de groupe qui se crée rapidement entre les participants. Le plaisir que procure la conduite du scooter. Ce dernier permet de couvrir une grande distance plus rapidement que le vélo et il offre un point de vue sur la ville complètement différent de celui de la voiture (ou de l'autobus touristique!).

On a moins aimé

Le groupe est laissé à lui-même lors de certains arrêts, notamment au marché Jean-Talon. «On se revoit dans 15 minutes», ça ne suffit pas. Pourquoi ne pas suggérer des marchands intéressants pour les touristes, notamment ceux qui offrent des dégustations? Il faut tout de même fournir un minimum d'information aux visiteurs pour qu'ils profitent des lieux.

On conseillera la visite à...

Ceux qui visitent Montréal pour la première fois et qui veulent découvrir ses différents quartiers de façon amusante. Pour ceux qui connaissent déjà la ville (ou qui veulent plus de chair autour de l'os), on suggère fortement de préciser le type de visite qu'on souhaite faire lors de la réservation (mieux vaut appeler, dans ce cas). À savoir: les gens qui ne sont pas à l'aise sur un vélo ne le seront pas davantage sur un scooter électrique.

Info:

89\$ par personne

Départ de la boutique Dyad, 80, rue Prince-Arthur Est.

Des visites sont offertes presque tous les jours en anglais. Pour les visites en français, un minimum de 4 personnes est exigé.

<http://dyadcycles.com/fr/montreal/tours-guides/>

- Stéphanie Morin, La Presse

L'Amphibus

C'est quoi?

C'est un véhicule amphibie qui offre une visite commentée du Vieux-Montréal, d'abord dans les rues, puis sur l'eau du Saint-Laurent.

La visite, d'une durée d'une heure, emprunte le boulevard Saint-Laurent à partir de la rue de la Commune, puis la rue Saint-Jacques vers l'ouest, la rue McGill vers le sud jusqu'au fameux silo no 5, qu'on longe de très près par un chemin qu'on dirait presque secret pour atteindre la rampe de mise à l'eau. Et plouf! l'Amphibus descend sur le Saint-Laurent, vogue poussivement jusqu'au bout du parc de la Cité du Havre et fait demi-tour pour rentrer au bercail par la rue de la Commune.

On a appris

Quelques anecdotes amusantes ou insolites, comme le fait que l'architecte de la basilique Notre-Dame s'est converti au catholicisme pour pouvoir se faire enterrer dans la crypte de ce qu'il considérait comme son chef-d'oeuvre. Ou l'utilité de cette énorme masse cubique derrière l'immeuble de la Banque Nationale, qu'on n'avait jamais remarquée, et qui n'est autre que son coffre-fort. Ou encore que le silo no 5 était le plus petit (!) des 17 que comptait autrefois Montréal.

On a aimé

Le fait de pouvoir contempler des coins de Montréal sous un angle nouveau, comme le parc de la Cité-du-Havre, notamment, véritable bijou au milieu du fleuve. On peut y voir les pêcheurs tendre nonchalamment leur ligne, des amoureux marcher au bord de l'eau... on dirait une toile de Seurat.

On a aussi aimé le fait que l'Amphibus soit pourvu d'immenses fenêtres non vitrées qui laissent entrer l'air (et parfois des embruns!), ainsi que le fait d'être assis presque au ras de l'eau. On sent vraiment qu'on est sur le fleuve. Cela donne une perspective étonnante. Paradoxalement, les immeubles du centre-ville paraissent ridiculement petits, comme tassés sur eux-mêmes.

On a moins aimé

Le côté quelque peu cabotin du commentaire, que le guide émaille de considérations personnelles au détriment d'information plus pertinente. Les étrangers aimeraient peut-être, par exemple, en savoir plus sur l'histoire du canal de Lachine (pas un mot sur les écluses, qu'on longe pourtant) ou connaître la raison pour laquelle la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours porte ce nom.

Il est vrai que, comme le commentaire se fait dans les deux langues officielles, ça laisse deux fois moins de temps pour dire des choses instructives ET faire les indispensables blagues qui permettent de garder l'attention des passagers... Des visites en français et en anglais, en alternance, permettraient de résoudre l'équation.

On conseillera la visite à...

C'est une balade amusante à faire notamment avec des enfants, parce qu'elle ne dure pas trop longtemps et que la partie aquatique est plutôt rigolote.

Info

Le tarif famille (2 adultes et 2 enfants de moins de 18 ans) est de 88\$, taxes incluses.

L'Amphibus est en service du 1er mai au 31 octobre. En haute saison (du 20 juin au 1er septembre), les départs ont lieu toutes les heures, tous les jours de la semaine.

<http://www.montreal-amphibus-tour.com/>

- *Fabienne Couturier, La Presse*



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE



PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

La balade des fantômes

C'est quoi?

Une promenade à la nuit tombée dans le Vieux-Montréal pour en découvrir le passé obscur, les histoires glauques de meurtres non résolus ou faussement résolus, dont les auteurs ou les victimes rôderaient encore dans les parages avec assez de vigueur pour effrayer ici et là les résidents et les travailleurs du coin.

Le départ est donné place Royale à la tombée de la nuit. Un certain «Monsieur E» nous accueille en queue de pie, canne à pommeau et bagues argentées aux doigts: le costume d'un homme mystérieux, d'un conteur de cabaret. «Tout ce qui vous sera raconté ce soir sera vrai, avec un supplément «d'épices»», dit-il au petit groupe de touristes montréalais et français. Tant mieux. C'est justement cela qu'on est venus chercher: les ruelles et les édifices devant lesquels on est passés des dizaines de fois sans même vraiment les remarquer revêtent un visage tellement plus intéressant lorsqu'on découvre les histoires abracadabrantes qui s'y sont produites à l'époque de la colonie.

En 90 minutes, le comédien aura le temps de nous raconter une douzaine de ces légendes: celle du spectre d'une fillette brûlée vive à l'auberge Saint-Gabriel qui hanterait les lieux et apparaîtrait sur les photos qui y sont prises, ou encore celle du restaurant Les Trois Brasseurs, où des clients auraient entendu à plusieurs reprises des bruits de pas assez forts pour qu'ils demandent si une discothèque occupe l'étage supérieur, alors que les locaux sont parfaitement vides. Seraient-ce alors les fantômes des victimes qui ont tenté, en vain, de fuir les flammes mortelles d'un incendie qu'ils ont entendus?

«On me demande souvent si je crois au paranormal: je crois que les témoignages que nous recueillons proviennent de gens qui croient sincèrement ce qu'ils racontent», notera plus tard en entrevue la présidente de l'agence Guidatour, Louise Hébert.

Reste qu'au passage, on en apprend aussi beaucoup sur les conditions (exécrables) dans lesquelles s'exerçait la justice à l'époque de la colonie française, puis britannique. Et ces faits, bien réels, donnent parfois encore plus froid dans le dos que les phénomènes inexplicables exposés.

On a appris

Que la rue Saint-Paul avait déjà, à l'époque de la Nouvelle-France, la réputation d'être hantée, ce qui n'était certainement pas étranger au fait qu'on y exposait, dans des cages, les criminels.

On a aimé

Se promener la nuit dans le Vieux-Montréal, qui se révèle si joli, peut-être plus encore qu'en plein jour, avec son aura de mystère et ses édifices de pierre judicieusement éclairés contrastant avec les ruelles sombres: on a parfois l'impression de se promener dans un décor de cinéma. Et on a aimé sortir des sentiers battus par les autres visites guidées plus classiques qui s'en tiennent strictement à l'histoire du secteur.

On a moins aimé

Aussi bon comédien soit-il, le guide livre un discours un peu trop chargé, avec des histoires souvent bien alambiquées: il est parfois dur de suivre, surtout tard le soir, quand la fatigue s'en mêle. Moins, c'est mieux parfois pour plus d'effet.

On regrette aussi de ne pas pouvoir pénétrer dans les lieux où se dérouleraient les phénomènes paranormaux rapportés. Les explications sont données à l'extérieur, ce qui en limite un peu le potentiel d'épouvante.

On conseillera la visite à...

Pour les enfants âgés d'au moins 12 ans: ce n'est pas tellement que les histoires sont effrayantes, mais souvent un peu complexes. Pour les Montréalais qui veulent découvrir leur ville autrement, ou les touristes qui ne sont pas particulièrement férus d'histoire «classique».

Info

Départs tous les jours à 20h30, sauf les lundis et samedis.

Tarifs: adultes: 22\$, étudiants: 18,50\$, jeunes (12-17 ans): 14,50\$.

<http://guidatour.qc.ca/>

- *Violaine Ballivy, La Presse*

Recherche et édition pour la CGAQ par Luc de Bellefeuille, 26 août 2015